

## Editorial

YVANKA B. RAYNOVA (Sofia/Vienne)

### La "fête mobile" de la non-philosophie

---

#### The "moveable feast" of non-philosophy (Abstract)

*The editorial aims to unveil the attracting force of Laruelle's non-philosophy for scholars from different disciplines and even artists. It shows how a new "democratic order of thinking" permits non-philosophy to enclose domains that have long been considered as opposites: philosophy, science, religion and the arts. Conceived as parameters of thought of the same right and without privileges, these variables can be superposed in a process of creative invention. The performative force of non-standard thinking, which can take different forms of philo-fiction, science fiction, art fiction, Christo-Fiction etc., dismantles the decisional gestures and the sufficiency claims of philosophy, science and religion, and thus permits a regeneration as well as a choral orchestration in a "minimalistic symphony". In this sense, non-philosophy invites us every day to the "movable feast", that it is.*

**Keywords:** François Laruelle, non-philosophy, philo-fiction, immanence, performance

---

Suivant une longue tradition un anniversaire est l'occasion d'une fête, surtout quand il s'agit d'un anniversaire à chiffre rond. Mais à part de cette tradition devenue habitude, est-ce qu'il y a toujours de quoi fêter? Dans le cas de François Laruelle il n'y en a pas une, mais plusieurs raisons de faire la fête. D'abord, peu de philosophes ont arrivé à l'âge de 80 ans. En France une telle chance avaient par exemple Levinas et Ricœur, mais pas Sartre, Merleau-Ponty, Foucault, Derrida ou Deleuze. C'est un vrai bonheur de voir devant nous un penseur si vivant et en bonne santé à un âge qui inspire le respect. Mais l'âge seul n'est pas dans ce cas ce qui donne le ton à la musique festive. C'est la personnalité de François et l'importance de son œuvre, par laquelle il est devenu ce qu'il "est", qui nous invitent à la fête.

Le mot *Festschrift* (volume commémoratif), qui est un mot composé de *Fest* (la fête) et de *Schrift* (l'écrit), convient parfaitement à cette occasion. J'ai eu l'idée de ce projet d'abord parce que je connaissais certaines œuvres de François que je trouvais fort originales – elles

étaient pour moi comme un air frais dans une bibliothèque de vieux livres pleins de poussière. Il y a bien longtemps j'avais même traduit un article de lui en bulgare (cf. Laruelle 1991). Mais j'avoue que je n'avais aucune idée de l'impact de son œuvre, ni de l'ampleur de son influence. C'est pourquoi, après avoir lancé l'appel à contributions, j'ai été très surprise de l'afflux de propositions d'articles. Les contributions que nous avons reçues étaient trop nombreuses pour être réunies dans une seule issue qui aurait eu environ 300 pages. Ainsi nous avons décidé d'abandonner un de nos projets prévus pour 2018 afin de publier la *Festschrift* en deux numéros consécutifs.

Au cours du travail sur cette publication je me suis rendue compte qu'il y a une sorte de magnétisme dans la personne de François qui attire autant de jeunes chercheurs que de philosophes de courants différents et aussi – ce qui est assez rare – des artistes. On a raison donc de se demander en quoi consiste cette force d'attrait?

Gilbert Kieffer, pour qui François Laruelle est l'un des plus grands créateurs d'inventivité conceptuelle, décrit de la façon suivante la fascination qu'il découvre dans sa voix et dans son langage:

... une voix qui se traduit elle-même, de neuf à chaque passage mélodique. Et ce n'est pas un leitmotiv, un thème récurrent. C'est une démarche qui procède par cercles concentriques, en spirale peut-être, depuis un motif reçu comme fictif, qui prolifère de manière fractale, en homothétie interne. (Kieffer 2017, 124)

Anne-Françoise Schmid nous fait part d'une chose semblable mais elle remplace la figure des "cercles concentriques" par l'image picturale de la "ligne serpentine". Elle évoque l'enchantement de l'état d'esprit de création partagé pendant des décennies avec François qu'elle désigne par la notion de "mood" (Laruelle/Schmid 2017, 14-15). Rappelons que le mot anglais *mood* se traduit en allemand par *Stimmung*, une expression qui rend peut-être le mieux ce que Schmid et Kieffer décrivent, à savoir que la voix (*die Stimme*) du philosophe Laruelle crée une atmosphère très individuelle (*eine ganz eigene Stimmung*) qui permet en même temps un accord et un partage des voix entre les interlocuteurs (*Einstimmung und Stimmgleichheit*). Ainsi on pourrait dire dans un sens figuré que dans ce *mood/Stimmung* résonne tout le programme non-philosophique laruelien comme un accord "musical" entre l'Un et les multiplicités, comme une "fête mobile" – *a moveable feast*, pour utiliser le mot célèbre de Hemingway – du générique et du quantique. Pour exprimer la mobilité de la pensée non-philosophique ou non-standard Laruelle se sert du mot "flux":

Ma manière de penser est plutôt de l'ordre du flux, je traverse les objets classiques de la philosophie sans me fixer sur eux. Ce qui m'intéresse, c'est le mouvement de la pensée, la flèche ou le vecteur... Il y a de grands thèmes dans mon évolution, mais traversés par un unique flux oscillant. Autrefois, je divisais ma production en stades (I, II, III, IV, V), mais j'y ai renoncé parce que j'en serais peut-être au VIIIe et cette succession n'aurait plus vraiment de sens. J'y ai renoncé, et je parlerais à présent plutôt de vagues qui se recouvrent les unes les autres. Des vagues qui se dirigent vers le même problème et traversent (se font à travers) une matière hétérogène. (Laruelle/ Forestier 2015).

Au lieu de tenter ici une impossible évocation de tous les "grands thèmes" larueliens, tentons plutôt de nous immerger dans les profondeurs et l'origine de cet "unique flux oscillant", à savoir le principe clé de la non-philosophie. Ce principe ou code, c'est l'impératif de l'immanence radicale de l'Un par lequel Laruelle a suspendu et remplacé la question fondamentale (*die* Fundamentalfrage) de la philosophie (cf. Heidegger GA2, 6). Alors que les philosophies de l'immanence (Spinoza, Deleuze) ont posé l'immanence de façon transcendante, c'est-à-dire comme pensée *de* l'immanence qui pose celle-ci thétiqument, la radicalité de la non-philosophie exige de "traiter l'immanence de manière immanente" sans en faire un objet (Laruelle 2004a, 22). Cette immanence (à) soi, c'est ce que Laruelle appelle "l'Un-en-Un" (Laruelle 1996, 169), à savoir ce qui n'est trouvable précisément que dans l'Un et non à partir de l'Être ou de l'Autre. Contrairement à la philosophie, qui en s'établissant dans l'Être et l'Autre est devenue de plus en plus "oubli de l'essence de l'Un" (Laruelle 1989, 123; idem. 1992, 19; idem. 2004b), la non-philosophie part de cet impératif de l'immanence radicale de l'Un-en-Un. À première vue cette conception de l'Un peut apparaître semblable à l'En-soi sartrien qui "est ce qu'il est", à savoir opaque et absolument identique à soi-même (Sartre 1943, 34). Mais précisément, l'En-soi sartrien renvoie à la question sur l'Être, il est un concept ontologique fondamental d'une philosophie qui est par excellence décision et scission, opérant par dualités d'opposition tel que "être – néant", "en-soi – pour-soi", "pour-soi – pour-l'autre", "être – phénomène" etc. Par contre, étant en-Un, l'Un laruelien est "sans-consistance ontologique, langagière ou mondaine, sans-être ou sans-essence, sans-langage et sans-pensée, même s'il se dit de cette manière avec l'aide de l'Être, du langage, de la pensée, etc." (Laruelle 1996, 34). Pour le non-philosophe il ne s'agit pas de *penser l'Un* mais de penser *selon l'Un*, qui tout en restant immanent en lui-même est la condition préalable de toute pensée et respectivement de toute philosophie, de toute science, de toute pensée de l'art ou de la religion. De cette façon on arrive à une "vision-en-Un" qui n'est plus la pensée-connaissance de la philosophie classique qui reflète ou redouble le Réel – la perception, la représentation, l'intuition, la réflexion etc. –, mais une pensée sans pensée, non-intuitive, non-conceptuelle, un donner "sans-

donation", un clonage transcendantal (clonage et donc pas coupure en deux!), qui est "déterminé-en-dernière-instance par le Réel inaliénable.

Or, la vision-en-Un recèle d'une "dualité unilatérale" (Laruelle 1992, 126), qui étant identique à un seul côté et non pas deux: le Réel n'est pas un côté, il est la condition, l'origine et l'avènement de la multiplicité de façon unilatérale et irréversible, tandis que la multiplicité est analogue au Réel/l'Un par son identité ou intégration (Laruelle 1996, 36). Autrement dit, comme unilatérale la "vision-en-Un" suit la distinction différentielle transcendantale, tandis que comme dualité elle suit l'intégration analogique. Par conséquent le Sujet transcendantal, qui est le seul côté ici, est sous-déterminé en-dernière-instance par le Réel/Un caractérisé par son immanence. Le Sujet est à la fois inhérent à cette immanence qui fait la Dernière Instance et hétérogène par rapport à elle ou en état de se rapporter à l'expérience depuis l'intérieur de cette dernière instance (Laruelle 2010).

L'Un/le Réel, qui ne peut donc pas être connu par apperception empirique ou transcendantale, ni par réflexion ou synthèse, ni réduit au "monde" ou à une matière première, reste une énigme. De ce fait l'Un ne peut pas être l'objet d'une phénoménologie ou d'une herméneutique. Mais comme *Ereignis* effectuant la multiplicité il peut être décrit et interprété par ses effets ou (re)modélé par le matériel que nous offrent les philosophies, les sciences, les arts et les religions, en proposant un mode de penser uni-latéralisant. Laruelle parle en ce sens d'"un usage d'abstraction axiomatique" des termes philosophiques (Laruelle 1996, 36) et plus récemment de "complémentarité unilatérale de l'axiomatique et de l'herméneutique" (Laruelle, 2008b). L'applicabilité de ce procédé de la non-philosophie est articulé dans la définition même de la non-philosophie comme "un usage unique ou une pensée transcendantale pour la philosophie et identiquement la science, l'éthique, l'art, ou pour toute autre région d'objet" (Laruelle 1996, 22). En quoi consiste cette applicabilité unique?

Un trait original de la non-philosophie est le fait qu'elle nous permet de prendre n'importe quelle philosophie ou discipline comme matériel et de lui ajouter un facteur X, c'est-à-dire d'en appliquer la formule de la matrice générique, qui consiste dans l'unité de la science, de la philosophie et du sujet sous la science (Laruelle 2008b). En universalisant et ramenant ainsi ce matériel philosophique à sa détermination-en-dernière-instance (DDI) on enlève son (auto)suffisance et le transforme en non-X: en non-marxisme, non-éthique, non-esthétique etc. Cette universalisation peut à premier abord paraître semblable à la méthode de réduction transcendantale et eidétique de Husserl qui a pour but de faire ressortir les structures universelles d'un phénomène donné que serait dans ce cas une philosophie particulière. Mais une

telle analogie serait apparente, car il s'agit d'un "usage générique" dégageant les invariants génériques des axiomes philosophiques pour les reconduire à l'immanence. Les procédés qu'utilise Laruelle sous le nom de "science générique" sont inspirés par la physique quantique et sont d'une extrême complexité (cf. *ibid.*). Dans une de ses lettres il l'explique de la façon suivante:

... le générique est un facteur=X qui s'ajoute à un savoir ou un produit déjà existant dans lequel il intervient, sans le nier ou le détruire, pour le libérer d'une limitation, changer de destination sa puissance et l'orienter en fonction de son adéquation à l'homme ou au "sujet". Une telle transformation qui ne détruit pas un savoir mais en ré-oriente la destination en fonction du sujet, certains l'appellent une « vérité ». Pour notre part nous dirons un « mal minimal » qui puisse être immédiatement un bien positif, le seul bien qui ne soit donc pas vicieux et ne se retourne pas en un mal. Lorsqu'il s'agit comme ici du pouvoir philosophique, il est de lever la suffisance ou l'abus d'origine transcendantal sur le réel. Le générique ne s'oppose pas au philosophique, il s'en émancipe ou s'en libère par un mal minimal. (...)

(...) De quoi le quantique est-il ici le modèle? Une telle constante, réelle mais non spécialement physique et quantifiable, est par un côté immanence mais comprise comme addition idempotente (c'est la constante d'esprit quantique, opposée au Tout transcendant ou omnipotent). Par son autre côté, elle est transcendance de type philosophique, mais dont les deux côtés (...) sont réduits à un seul comme interférence. (...) Le côté de transcendance unilatérale est lui aussi idempotent et ne détruit pas l'immanence qui, elle, transforme la transcendance. L'addition idempotente  $1+1=1$ , le propre de l'immanence qui ne change pas, modifie ou "transforme" la transcendance qu'elle reçoit et dont elle a besoin pour passer d'idempotente à générique et devenir  $1+1=1/2$ . Cette propriété de l'addition générique qui ne change rien aux sciences et aux philosophies sauf leur destination ou leur "transformation", est l'excès que nous cherchions. (Laruelle 2008a)

Les livres de Laruelle nous offrent des applications diverses de ce modèle ou procédé tout en inspirant les chercheurs d'en faire leur propres expériences et applications. Un bon exemple en ce sens est *l'Introduction au Non-Marxisme* (cf. Laruelle 2000), qui propose une axiomatisation transcendantale du marxisme et le défit de ses postulats philosophiques, notamment historico-dialectiques, pour l'universaliser. Laruelle y montre l'insuffisance de la détermination-en-dernière-instance marxiste et la nécessité de la replacer par une version plus radicale, ainsi que par un style non-philosophique qui met en jeu la dualité uni-latérale, l'universel, l'Autre-sans-altérité, le vrai-sans-vérité etc. Cela lui permet de faire ressortir certains aspects restés voilés ou impensés autant dans la philosophie de Marx que dans ses réceptions. Katerina Kolozova qui adopte en partie ce style pour ses propres analyses remarque:

The analogy of superposition taken from Laruelle's non-standard philosophy (...), and inspired by quantum theory, serves to enable us to understand the fundamentally social nature of the individual and its reverse, not as a paradox but as two realities that can be viewed unilaterally. The fact that they are viewed unilaterally does not mean that one does not affect the other as its real foregrounding and its determination in the last instance. (...) What matters is that the social constitutes a real in its own right, as does the human-in-human, and that one conditions the other by immanently affecting it. (Kolozova 2017, 69-70)

En même temps elle met en garde contre une superposition qui serait un projet spéculatif purement autoréférentiel et sans relevance pour l'édification d'une société d'égalité et de bien-être pour chacun (ibid.).

L'efficacité de la méthode laruellienne de superposition est démontrée dans l'article d'Adam Klein "Peace between Trotskyism and Maoism: Non-Maoism and Double Superposition" (Klein 2017) par une démarche novatrice. Klein y propose une application radicalisée de la dualité par double superposition dans le but de purger le Maoïsme et le Trotskysme de leurs dogmatismes et de les mettre en paix. Pour cela il effectue deux clones non-philosophiques. Il transforme d'abord le Trotskysme en l'isolant de sa structure philosophique auto-positionnelle et ensuite il utilise ce Trotskysme radicalisé pour transformer le Maoïsme. Le résultat de cette expérimentation fictionnelle est un Maoïsme-Trotskysme radicalisé qui ouvre une nouvelle perspective pour l'intégration de ces deux modes de pensée opposés et la paix.

Dans sa *Théorie des étrangers* (Laruelle 1998) Laruelle propose une autre application de l'axiomatique non-philosophique qui révisé radicalement la psychanalyse et la science dite "de l'homme". Contre la philosophie et la psychanalyse il y démontre que l'homme n'est pas "sujet", "conscience" ou "inconscient", mais une identité de moi-en-moi ou d'ego-en-ego. En même temps la dualité unilatérale dévoile l'homme aussi comme "humanité" et par-là comme Etranger. Il s'ensuit que le Moi et l'Etranger sont identiques en-dernière-instance, une découverte qui ouvre le champ d'une nouvelle théorie unifiée ou science générique à partir de l'Un/Réel qu'est l'Homme en tant qu'Etranger. Cette théorie paraît particulièrement féconde dans le domaine des recherches analytiques.

Ainsi, dans son article "Blackness that is 'Lived-without-Life'" (Eppert 2017), Nicholas Eppert montre comment on peut utiliser la théorie laruellienne de l'homme pour ce qu'il appelle "(Black) Non-Analysis". Du fait que l'inconscient restreint de l'homme blanc est selon Laruelle une "demi perte", il s'en suit que l'inconscient généralisé de l'homme noir ne peut pas y apparaître puisqu'il est une "perte absolue". L'ouverture de l'inconscient restreint de

l'homme blanc à l'inconscient généralisé de l'homme noir, qui est son identité en-dernière-instance, ne peut être effectué que par le désir de "mettre fin au monde". La tâche du non-analyste (noir) serait alors de capturer ce désir de l'inconscient restreint de l'homme blanc par une dualyse à partir de l'Un.

Rappelons que Laruelle a poussé sa théorie de l'Etranger plus loin sous la forme de science ou gnose hérétique dans ses livres ultérieurs *Le Christ futur: Une leçon d'hérésie* (Laruelle 2002), qui dévoile l'Homme-en-personne dans son essence de Christ futur, et *Christo-fiction: Les ruines d'Athènes et de Jérusalem* (Laruelle 2014), qui apporte à l'Homme un nouveau message de salut. Ces lectures a-religieuses du judaïsme et du christianisme sont très importantes à un double titre. Elles représentent d'une part une nouvelle alternative aux recherches contemporaines athéistes, non-théistes et scientifiques tel que "New Atheism" (Dawkins, Hitchens, Harris, Dennett), "Anatheism" (Kearney), "Religion without God" (Dworkin), "After God" (Taylor, Sloterdijk), "Religious Naturalism" (Wieman, Stone, Rue, Crosby, Goodenough), "Dieu à venir" (Meillassoux) etc. D'autre part elles ont inspiré des interprétations hérétiques non-religieuses, en particulier le "non-bouddhisme spéculatif" de Glenn Wallis, qui a repris les concepts larueliens de "décision", d'"auto-position", de "spécularité" et d'"immanence radicale" (Wallis 2013, 225).

De toutes les applications de la non-philosophie ou philosophie non-standard la plus intéressante est peut-être la philo-fiction – un genre parallèle à la science-fiction, qui opère "un abaissement de la dogmatique et de l'axiomatique philosophique à l'état de fiction" (Laruelle 2015, 82). Le renouvellement non-standard de la fiction rend possible la rencontre et la réunion de domaines qui ont été longtemps considéré comme opposés – la philosophie, les sciences, la religion et les arts – dans un "nouvel ordre démocratique" (Laruelle 1996, 16). Conçu comme des paramètres de la pensée du même droit et sans privilèges, si ce n'est la scientificité même, ces variables peuvent être superposés ou noués dans un procès d'invention, de réinvention et/ou de clonage. La force performative de la pensée non-standard, qui peut prendre des formes différentes – philo-fiction, science-fiction, art-fiction, Christo-Fiction –, démonte la décision et avec elle toutes prétentions de suffisance provenant non seulement de la philosophie, mais aussi des sciences et des religions. Cela devient possible grâce aux principes et les instruments nouveaux de la non-philosophie laruellienne mentionnés, qui servent de base pour une meilleure compréhension des domaines en question, ainsi que pour leur régénération.

Le peintre Benoît Maire explique qu'au début de ses études la philosophie et l'art étaient pour lui comme la peinture et son cadre: l'art prenait son expression d'une source in-

connue tandis que la philosophie l'analysait en se construisant autour comme une coquille. Mais par ses travaux avec Anne-Françoise Schmid et l'accès à la non-philosophie il s'est rendu compte que la philosophie n'est pas un parergon de l'activité artistique étant elle-même aussi libre et créative que l'art (Maire 2017, 170). Or la représentation de la philosophie comme "cadre" dans l'intuition initiale de Maire n'est ni fortuite, ni complètement fausse. Le cadre ou l'encadrement, c'est précisément ce que Laruelle appelle le "principe de suffisance", c'est-à-dire la façon de la philosophie – ou du moins de certaines doctrines philosophiques – de s'auto-donner une autorité qui bloque l'accès à l'usage de son propre discours, une autorité de système qui prétend de fournir une vérité éternelle, absolue et exclusive. La philo-fiction, par contre, est un mouvement d'invention qui refuse tout despotisme (cf. Laruelle/Forestier 2015). C'est pour cela que des théoricien(ne)s de la performativité et du théâtre, comme p.ex. Laura Cull, s'emparent du style laruelien pour dénoncer les gestes autoritaires de certains philosophes qui ont tendance à se mettre dans le rôle d'autorités intitulés à déterminer les critères de ce qu'est le théâtre et à juger quelles pratiques d'art sont meilleures ou pires (Cull 2017).

Tout en critiquant certaines pratiques philosophiques, la pensée non-standard reconnaît le droit d'être des philosophies différentes qu'elle cherche à radicaliser par son "non" hérétique et à réintégrer dans une nouvelle composition. Ainsi remodelées elles forment une œuvre chorale (Laruelle 2017), une symphonie minimaliste, épurée du superflu. Et cela nous rappelle que la vraie fête ne commence pas nécessairement avec un anniversaire, mais avec l'émancipation du fardeau du quotidien et la joie du partage des cadeaux spirituels. En ce sens la non-philosophie nous invite chaque jour à la fête qu'elle est elle-même.

*Prof. Dr. Yvanka B. Raynova, Institute for the Study of Societies and Knowledge –  
Bulgarian Academy of Sciences, Sofia / Institut für Axiologische Forschungen, Wien,  
raynova[at]iaf.ac.at*

## References

Cull Ó Maoilearca, Laura. "Equalizing Theatre and Philosophy: Laruelle, Badiou, and gestures of authority in the philosophy of theatre," *Performance Philosophy*, Vol. 3, No. 3 (2017): 730-750.

Eppert, Nicholas. "(Black) Non-Analysis: From the Restrained Unconscious to the Generalized Unconscious", *Labyrinth: An International Journal for Philosophy, Vaule Theory and Sociocultural Hermeneutics*, Vol. 19, No. 2 (2017): 87-102.

Heidegger, Martin. *Sein und Zeit* (GA Bd. 2). Frankfurt am Main: Vittorio Klostermann, 1977.

Kieffer, Gilbert. "La voix du philosophe François Laruelle", *Labyrinth: An International Journal for Philosophy, Vaule Theory and Sociocultural Hermeneutics*, Vol. 19, No. 2 (2017): 122-132.

Klein, Adam. "Peace between Trotskyism and Maoism: Non-Maoism and Double Superposition," *Labyrinth: An International Journal for Philosophy, Vaule Theory and Sociocultural Hermeneutics*, Vol. 19, No. 2 (2017): 72-86.

Kolozova, Katerina. "Philosophy as Capitalism and the Socialist Radically Metaphysical Response to it," *Labyrinth: An International Journal for Philosophy, Vaule Theory and Sociocultural Hermeneutics*, Vol. 19, No. 2 (2017): 57-71.

Maire, Benoît. "Philosophy and Art", *Aleï Journal* #2 (2017): 166-174.

Laruelle, François. "Le point sur l'Un", in Stamelman, Richard Howard et Mary Ann Caws (eds.). *Ecrire le livre: autour d'Edmond Jabès. Colloque de Cerisy-la-Salle*. Seyssel: Editions Chap Vallon, 1989, 121-132.

Laruelle, François. "Razlichie i tujdestvo: budesteto na misulta" (Différence et identité: l'avenir de la pensée). *Filosofska misul*, No. 1 (1991): 101-113.

Laruelle, François. *Théorie des identités*. Paris: PUF, 1992.

Laruelle, François. *Principes de la non-philosophie*. Paris: PUF, 1996.

Laruelle, François. *Introduction au Non-Marxisme*. Paris: PUF, 2000.

Laruelle, François. *Le Christ future: une leçon d'hérésie*. Paris: Exils, 2002.

Laruelle, François. *La Lutte et l'Utopie à la fin des temps philosophiques*. Paris: Kimé, 2004a.

Laruelle, François. "Nouvelle présentation de la non-philosophie", *Organisation Non-Philosophique Internationale*, 02.11.2004b. Web. <<http://www.onphi.net/corpus/31/nouvelle-presentation-de-la-non-philosophie>>.

Laruelle, François. "Enfin le fondement générique d'une science de la philosophie", *Organisation Non-Philosophique Internationale*, 9 février, 2008a. Web. <<http://www.onphi.net/letters/21/enfin-le-fondement-generique-d-une-science-de-la-philosophie>>.

Laruelle, François. "Quelle science est la non-philosophie?" *Organisation Non-Philosophique Internationale*, 5 novembre, 2008b. Web. <<https://www.onphi.net/letters/86/quelle-science-est-la-non-philosophie>>.

Laruelle, François. "Le code non-philosophique", *Organisation Non-Philosophique Internationale*, 6 février, 2010. Web. <<https://www.onphi.net/letters/99/le-code-non-philosophique>>.

Laruelle, François. *Christo-fiction: Les ruines d'Athènes et de Jérusalem*. Paris: Fayard, 2014.

Laruelle, François et Florian Forestier. "Entretien avec François Laruelle : Autour de Christo-fiction", *Actu-Philosophia*, 17 janvier, 2015. Web. <<http://www.actu-philosophia.com/Entretien-avec-Francois-Laruelle-Autour-de>>.

Laruelle, François et Anne-Françoise Schmid. "A Mood for Philosophy", *Labyrinth: An International Journal for Philosophy, Vaule Theory and Sociocultural Hermeneutics*, Vol. 19, No. 2 (2017):14-21.

Sartre, Jean-Paul. *L'être et le néant*. Paris: Gallimard, 1943.

Wallis, Glenn. "Nascent Speculative Non-Buddhism", *Journal for the Study of Religions and Ideologies*, Vol. 12, issue 35 (Summer 2013): 222-247.